

Greenwashing

Par Eric Daillie - Flagy
24 Juillet 2015

Thierry Hellin, Directeur général adjoint Pierre & Vacances, affirme que « Tout ce qui est extrafinancier - les hommes clés, le capital humain, les valeurs, la réputation de la marque ou la culture d'entreprise - aura de plus en plus d'importance demain pour les entreprises et les marchés financiers qui les évaluent... Une posture consciente de l'importance du développement durable aujourd'hui est un élément discriminant par rapport à la concurrence, surtout quand elle s'intègre au produit (loisirs écologiques, charte développement durable pour le restaurant, etc...) ».

On peut en conclure que la valeur de P&V et de ses produits relève d'une posture-ou plutôt une imposture, d'un affichage de développement durable savamment concocté par de brillants publicitaires qui ne chôment pas à en juger par la prolifération de discours et d'images faites pour séduire les clients, les investisseurs, les autorités publiques et nos élus. Pour P&V, le développement durable, c'est une aubaine.

Et du développement durable, P&V en sert à toutes les sauces. Déjà dans le protocole d'intention P&V promet un plan d'action environnement portant sur des économies d'énergie, la limitation des consommations d'eau, la réduction des déchets, l'optimisation des transports et même l'enrichissement de la biodiversité du site. P&V s'engage ainsi à minimiser un gaspillage gargantuesque : seulement 500m³ d'eau par jour ! Seulement 5000 stères de bois par an ! Seulement 630.000 kg de déchets par an, dont les 3/4 finiront dans un incinérateur, soit l'équivalent d'une ville de plus de 2000 habitants. Un site à 1 heure d'un grand axe routier alors que 1/3 des gaz à effet de serre (GES) émis directement et indirectement par un Center parcs provient des déplacements des visiteurs (voir Bilan carbone estimé à partir du site des 3 Forêts). Le comble c'est que P&V dit vouloir enrichir la biodiversité du site ! En défrichant la moitié du site, en l'encerclant d'une clôture, en bétonnant les abords de l'étang Jarrat, une zone sensible, alors que des centaines de milliers de voitures par an longeant la zone Natura 2000 élimineraient les quelques cistudes survivantes ?

A tous les enjeux environnementaux, P&V a une réponse : un chantier vert, des robinetteries et des ampoules basse consommation, le tri des déchets, la norme HQE, la norme ISO 14001. Mais la norme HQE est au plus bas de l'échelle des meilleures technologies disponibles. Pourquoi pas la norme BBC, RT 2015 ou la norme BEPOS pour des constructions à énergie positive ? J'ai suivi la formation AFNOR pour la norme ISO 14001. Mis à part le fait qu'elle est non-contraignante, il suffit de s'engager à des améliorations d'année en année pour l'obtenir. Pour caricaturer, si P&V trie 28% de ses déchets cette année, il lui suffirait de projeter 28,50 % l'année suivante. Et si l'objectif n'était pas atteint, P&V ne perdrait pas pour autant le label ISO : il lui suffirait de projeter une campagne de sensibilisation des clients pour l'année suivante. Pour la réduction des GES dus aux déplacements, encore pour caricaturer, une campagne de sensibilisation des clients sur les vertus de la conduite douce ferait l'affaire. Et la norme ISO serait assurée. Le coût est minime et pour la com, ça vaut de l'or. La preuve en est : c'est affiché partout dans le DMO.

Pour son projet Villages Nature P&V annonce Un Plan d'Action Durable en 10 cibles :

- Zéro carbone
- Zéro déchet
- Transports durables
- Eau durable
- Matériaux locaux et durables
- Habitats naturels et vie sauvage
- Alimentation locale et durable
- Equité et développement économique
- Culture et héritage
- Qualité de vie et bien-être

Dix promesses illusoires. A elle seule, la première pourrait remettre en question l'existence même d'un tel projet. Pourquoi ce plan n'est pas proposé pour Le Rousset ? Il serait temps que P&V se préoccupe de la qualité de vie et de bien être de ses habitants.

Dans un de ses blogs, P&V a la prétention de nous rappeler que « le changement climatique est l'une des menaces les plus importantes pesant sur l'humanité : Fonte des glaciers, augmentation des canicules meurtrières, arrivée de maladies tropicales et d'insectes nuisibles, aggravation des inondations et tempêtes, perturbations agricoles, déplacements de centaines de millions de réfugiés climatiques. » Et pour quelle occasion, cette pique de rappel ? Pour l'opération Heure pour la terre créée par le WWF pour laquelle P&V nous invite à éteindre les lumières pendant 1 heure. Voilà leur réponse au désastre écologique qu'ils créent eux-mêmes. Encore de la com.

Dans le DMO, P&V s'engage à plusieurs reprises à une concertation avec les associations locales, comme un gage de transparence et de bonne conduite. Quelles associations locales ? Le WWF, leur partenaire en greenwashing ou, comme au Center parcs de la Vienne, la Ligue de protection des oiseaux, censée « suivre l'évolution de la biodiversité » du site, c'est-à-dire un simple comptage des oiseaux. Ces associations procurent une couverture écolo resservie pour chaque projet, comme on le constate dans le DMO à plusieurs reprises. Quelle association locale de la défense de la nature prêtera son nom à une telle supercherie ?

P&V dit se soumettre aux procédures administratives pour l'obtention des permis et dérogations nécessaires. Mais ce n'est pas de bon cœur à en juger l'intervention de Gérard Brémond au Sénat déclarant : « Les autres freins à l'investissement sont les contraintes liées aux autorisations administratives et les recours administratifs. Les instructions du « Grenelle de l'environnement » alourdissent considérablement les délais d'obtention des autorisations administratives. Quant au recours administratif, d'un voisin, d'un écologiste, d'un électeur déçu, il est devenu un sport national ! Il faut faire un travail sur les recours abusifs et leurs conséquences, c'est un élément structurel de l'investissement. » P&V a donc ses entrées dans les coulisses du pouvoir, avec l'aide de ses puissants partenaires de l'Alliance 46.2. Il semblerait qu'il ait obtenu gain de cause avec la loi Macron.

Avec le Développement durable, P&V est passé maître dans l'art du détournement, du contournement, discours pervers qui retournent tout à son profit. Derrière cet enfumage, il y a une imposture écologique et ontologique destinée à mystifier l'opinion publique, les élus, les investisseurs, les clients, et pire encore les enfants. En effet, avec son tout nouveau concept VraimentVrai, illusion de l'authentique, P&V veut extraire nos enfants de leurs tablettes, « des enfants en totale déconnexion avec le réel qui ont donc un besoin essentiel de se reconnecter à ce qui est vrai », disent-ils. « Comment les enfants pourraient-ils « *se reconnecter avec ce qui est vrai* », sous une bulle transparente maintenue à 29 °C dans un décor tropical, quand, en hiver, la dormance des forêts nous rappelle la nécessité des saisons ? C'est mépriser l'imaginaire de l'enfance, en lui substituant les leurres de l'artificiel qui nie la nature, sa beauté et la relation respectueuse qu'elle doit inspirer » nous rappelle Jean Claude Besson-Girard dans sa contribution au débat.